DM 4 – L’image tripartite de l’âme

*La République* est un dialogue du philosophe Platon écrit au IVe siècle avant JC. Notre extrait, situé dans le livre IX, présente les thèmes du désir, de l’inconscient, du mal, de la justice, et dernièrement de l’honnêteté.

Platon dans cet extrait, affirme d’abord que parmi les désirs non nécessaires, certains sont illégitimes. Ces désirs sont innés mais réprimés par la raison. Cette répression s’affaiblit parfois, par exemple lors du sommeil, découvrant ainsi ces désirs scabreux, comme l’inceste, le désir de meurtre, ou tout autre désir qui pourrait être considéré comme tout à fait inconvenant en présence de la raison.

Ensuite, Platon affirme qu’une personne juste a inéluctablement raison, et qu’une personne injuste a infailliblement tort. Également, le philosophe énonce que l’assujettissement de l’élément le plus pur de l’âme à l’élément le plus impur induit le malheur et une mort plus horrible.

En vue de comprendre les affirmations suivantes de Platon, explicitons l’image tripartite de l’âme que le philosophe a créée. De taille croissante, une partie humaine, une partie lion, et une partie bête polymorphe forment l’âme. En faisant l’analogie avec une autre image de l’âme de Platon, l’attelage de l’âme, nous pouvons déduire que la partie humaine représente la raison, le *logos*, la partie lion représente le *Thumos,* une volonté qui peut être tant bonne (courage) que mauvaise (arrogance ou orgueil) ; la partie bête polymorphe représente quant à elle une notion qui peut se résumer à l’*Epithumia* : il s’agit de l’inclination de l’âme à ce qu’elle considère comme bien.

Ces trois notions sont représentées respectivement, dans le *Phèdre*, par un cocher, un cheval blanc et un cheval noir. Le cheval noir, appétitif, est soit dirigé par le cocher, soit dirige l’attelage, selon la position et la force de l’entendement. Cette position réversible se retrouve dans l’image que créée Platon au livre IX, par les rapports de force principalement entre la bête polymorphe et la partie humaine.

Conséquemment, sous l’image créée, Platon affirme que la malhonnêteté, le libertinage, la flatterie et la bassesse sont un relâchement imprudent de la bête multiforme, qui, rappelons-le, tend à satisfaire ses désirs tant bons que mauvais, puisqu’elle n’en distingue la différence que sous la lumière de la raison.

Il énonce de même que l’arrogance et l'humeur irritable, ainsi que le luxe et la mollesse résultent du développement incontrôlé de la partie lion (ou serpent) de l’âme.

Nous pouvons partager l’extrait du livre IX de *La République* en quatre parties :

Dans la première partie, qui s’étend de la ligne 1 à la ligne 14, Platon définit les désirs illégitimes.

Dans la seconde partie, des lignes 14 à 30, Platon dessine l’image de l’âme.

Dans la troisième partie, des lignes 30 à 45, Platon se sert de son image de l’âme pour prouver à une personne qui considèrerait que l’injustice soit envisageable pourvu qu’elle passât pour juste, que l’injustice et la malhonnêteté ne sont que des comportements mauvais, quel que soit son apparence.

Dans la dernière partie, énonce des thèses plus générales sur la justice et l’honnêteté, en se basant sur son image.